

Au-dessous des deux dernières grandes toiles dont nous venons de parler, nous remarquons une suite de petits tableaux fort intéressants. Un, entre autres, les *Anes de la plage*, nous a "plu beaucoup. Les ânes, profitons de l'occasion pour le dire, sont en grand honneur parmi les artistes en ce moment. Il y en a bien deux ou trois douzaines à l'Exposition, et c'est justice, car c'est la réhabilitation, par l'art, d'un animal aussi intelligent qu'utile, d'une bête sobre et de pied sûr, et qui mérite de prendre place, dans les affections de l'homme, entre le chien et le cheval. Mais revenons à notre sujet. Donc les ânes de la plage, avec le mur curieux sur lequel ils se détachent et leur petit conducteur ébouriffé, nous rappellent certains tableaux de Decamps; ils sont d'un artiste belge, M. Jean van Beers, qui habite Paris et qui a, en outre, envoyé à Lyon un *Gentilhomme hollandais* d'une bonne tournure, et qui est peint sur un fond dont les tons de hareng nous rappellent les Rembrandt les plus estimés, et le *Mousse*, un charmant portrait d'adolescent, dont les chairs mates et fines, l'œil clair et doux, ressortent admirablement dans le cadre en bois noir que M. van Beers adapte à toutes ses toiles, et qui leur est généralement favorable. M. van Beers a un talent souple et distingué qui fait honneur à cette Ecole belge ou plutôt flamande qui doit évidemment sa renaissance à l'Ecole française, dont elle s'est inspirée avant de reprendre la tradition de son passé et de reconquérir son originalité.

Tout à côté du *Gentilhomme hollandais*, nous signalons à l'attention du public le *Prisonnier en fuite*, de M. Luminais. C'est un Gaulois, comme bien vous pensez, mais jeune cette fois, par conséquent alerte et résolu. Des cavaliers romains le poursuivent et ne tarderaient pas à l'atteindre si, lui, qui connaît le pays, ne s'était dirigé vers une faille jurassique dont il sonde du regard les aspérités, tout en s'y lais-